

LE RASOIR

N^o 84 15 centimes



— La Belgique. — Comment, Sire, pas le plus petit discours du trône, rien de rien ?
— popold — que diable voulez vous que je dise ? que mon ministère emb... le pays ? vous le savez aussi bien que moi parbleu !

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

17 NOVEMBRE 1872

Quatrième Année.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces :

La ligne, 60 centimes et à forfait. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie Désiré. — Les grandes lettres comptent pour autant de petites qu'on peut en mettre sur l'espace qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinàve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Mémilmontant, 120.

Enfin !!!

Cédant aux sollicitations des premiers esprits de ce siècle, le *Rasoir* s'est décidé, — lui aussi ! — à faire paraître un almanach.

Ce « léger ouvrage » attendu par l'Europe avec une impatience fébrile, sera illustré d'une quantité de dessins.

N'écoutez que notre noble cœur, et voulant réagir autant qu'il est en notre pouvoir contre le renchérissement continu de tout ce qui s'achète, nous avons fait des prodiges pour livrer à un prix ridiculement bas, ce « pain de l'intelligence » à nos contemporains.

Nous pouvons dire avec fierté — personne ne peut du reste nous en empêcher — que nous avons réussi au-delà de toute espérance.

Cet almanach qui contiendra seize pages de dessins et seize pages de texte ne se vendra que... — tenez-vous bien, — ne se vendra que quinze centimes.

Ce n'est pas Victor Hugo qui ferait cela, hein !

Grenadier, que tu m'affliges !

Rien n'est sacré pour Brialmont ! Vous avez sans doute pris connaissance de l'article que cet enragé colonel a publié dans la *Belgique militaire* au sujet d'une institution que la nation considère comme la sauvegarde de ses libertés.

Plus de garde civique ! tel est le cri séditieux que poussent nos militaristes après leur chef de file. — Ignorance, incapacité, indiscipline, voilà les qualités qu'on attribue à nos soldats citoyens.

C'est grave, ça, hein, bourgeois mes amis ? Que vont penser nos voisins en constatant qu'une plume quasi-officielle signale comme ridicule et même dangereuse cette milice nationale qu'un certain prestige entourait encore à l'étranger.

Reconnaissons en famille que les chefs que nous appelons à l'honneur de diriger trois fois par an nos promenades guerrières sur les boulevards et les places publiques, ne sont pas des de Moltke, que nous manions le Comblain avec moins d'adresse que la fourchette et que nous perdons souvent dans les rangs les notions de la droite et de la gauche, mais gardons-nous d'appeler l'attention publique sur ces imperfections et de les exagérer.

Le bouillant colonel est peut-être tacticien, mais logicien, jamais. L'institution qui l'empêche de dormir, depuis la chute du ministère Kervyn et Cie, est défectueuse, qu'on la supprime; quant à l'améliorer, il n'en est pas même question. O panache, as-tu donc, comme l'amour, le triste privilège de mettre un bandeau devant nos yeux !

Dès qu'il s'agit de l'armée, si l'on daigne avouer qu'elle ne réalise pas l'idéal du genre, on ajoute immédiatement qu'il est aisé de la perfectionner. Mais si quelque grincheux s'avise, par analogie, de réclamer l'application de la mesure radicale qu'on propose d'adopter pour la garde civique, les pointus atteints de la sabromanie secouent leurs ferrailles avec un bruit terrible.

Plus de péquins, ni bleus ni rouges, tous pioupiou. Allez-y, turlurette !

Sainte bâtonnette, règne parmi nous !

Si Sa Grandeur Monseigneur Guillaume et le révérend Brialmont se figurent que les Belges sont du bois dont on fait des automates, ils se fourrent le sabre dans l'œil.

On laisse, il est vrai la grande, la petite et la sous-commission militaire ergoter, discuter, délibérer

formuler des propositions et des rapports saugrenus en palpant les jetons de présence, on tolère que les émules du général Boum aiguissent leurs plumes de Tolède et pourfendent les péquins, mais dès qu'il s'agit de recueillir les millions que le département de la guerre se propose d'engloutir, dès que l'on voudra mettre en vigueur l'organisation prussienne, arracher les citoyens à leurs affaires pour les faire jouer du far-niente des camps, leur imposer des manœuvres éreintantes, le bœuf moisi et le pain de silex, panache, gare aux balais !

Faut de la patience, pas trop n'en faut, telle est la devise des Belges.

Quoi qu'il en soit, les aménités de Brialmont à l'adresse de nos gardes civiques pourraient bien avoir un résultat inattendu, celui de les attacher sérieusement à une institution qu'on menace de supprimer. Et pourquoi pas ? Mieux vaut parader, même hebdomadairement, sur nos places publiques, qu'à Beverloo.

Pour conjurer tout danger, il suffirait d'astreindre les officiers de la milice nationale à des études sérieuses, ou de les choisir parmi les anciens officiers de l'armée qu'on aurait au préalable incorporés comme simples gardes, pour ne pas enfreindre la Constitution. Avec des chefs capables et énergiques, les plus gouailleurs seraient rapidement disciplinés et instruits.

L'opuscule dicté par Bellone a déjà fait merveille en ce sens qu'il a fait vibrer chez nos gardes civiques la fibre de l'amour-propre.

On a remarqué, lors de nos dernières inspections, que M. D. tenait son fusil sur l'épaule et non sur le dos selon son habitude, que M. G. distinguait sa droite de sa gauche, et que trois gardes par compagnie marchaient régulièrement au pas. Les chefs avaient reçu leur école de peloton ; leurs commandements étaient réglementaires et on s'est abstenu de prononcer ces injonctions traditionnelles mais peu doctrinales : trois pas du côté du trottoir, face à la maison Desoer, halte au second réverbère !

SOLINA.

Séance du comité de Charité

DE LA PAROISSE DE SAINT-NICOLAS.

Les membres du comité, une vingtaine environ viennent d'entrer dans la salle d'école qui leur sert de local. Les présidents et secrétaire sont déjà installés à l'estrade du professeur; les autres prennent place dans les bancs des élèves. Les petits peuvent s'y asseoir, mais les grands doivent se jucher sur les pupitres. Un seul se tient à l'écart sur une chaise, un sybarite sans doute, qui passe sa vie sur les sofas.

Le silence s'établit; personne cependant n'est en repos: chacun se tourne avec défiance vers ses voisins: les regards sont soupçonneux. Enfin le mystère s'explique, un membre bien avisé prend la parole.

Messieurs, je demande qu'on ouvre à l'instant les vasistas; les élèves qui viennent de quitter cette salle y ont laissé certaines émanations...

Le Président, (écrivain et distrait). — Si les élèves ont laissé quelque chose ici, veuillez déposer l'objet sur le bureau. (On rit.)

Une voix dans la salle. — Parfait, sublime ! Prière à notre pharmacien de le mettre en bouteille.

Une autre voix. — Surtout, pas d'étiquette !

Le Président, (toujours distrait). — Non, pas d'étiquette ! Elle doit être bannie de nos réunions.

(On rit de plus belle et on ouvre les vasistas.)

Le docteur. — Mais c'est un meurtre ! Mais fermez donc ! L'air froid me tombe d'aplomb sur la nuque; avec cela que... (il éternue)

Un petit membre (frétilant sur son banc). — Faites attention docteur; si vous semez, moi je n'aime pas à récolter.

Le docteur. — Mille pardons; mais vous êtes invisible dans ce troisième dessous; je ne pouvais prévoir... atchi, atchi.

Un autre petit. — Tournez-vous donc vers la muraille en parlant; nous n'avons pas de parapluie.

(Le docteur s'affuble d'un bonnet grec et de deux cache-nez. Les conversations particulières vont leur train.)

Le conseiller communal. — Pendant que ces messieurs du bureau sont occupés, je vais vous proposer une devinette de mon invention; Un champagne discrétion si l'on devine. Quelle est la lettre de l'alphabet la plus rare parmi nous ?

Plusieurs voix. — Pas difficile: c'est *Bérard*.

Le conseiller. — C'est étonnant, moi qui me suis donné un mal ! alors me direz-vous quels sont les B les moins rares ?

Les mêmes. — Les Benêts, parbleu !

Le conseiller. — Je suis battu, je m'exécuterai... du reste on connaît mon désintéressement...

Tous les membres en chœur. — Nous le connaissons !

Le Président. — Parlons de choses plus sérieuses: où en sommes-nous avec la tombola ?

Le pharmacien. — Les dons nous arrivent, mais les rossignols abondent; on en pourrait faire une sous-tombola. Nous recevons: des avalanches de pelotes, des jarretières dépareillées, cravates surannées, boîtes de Spa éraillées; enfin des livres fatigués et des brochures fatigantes, entre autres le recueil des discours de notre honorable conseiller.

Le secrétaire. — On les connaît, ces discours, ils sont quelque peu décousus.

Le conseiller. — Détrompez-vous, *bâteau*; ils sont au contraire soigneusement reliés. Je ne lésine pas en ces sortes de choses... Du reste, on connaît mon désintéressement.

Tous les membres en chœur. — Nous le connaissons !

Le secrétaire-adjoint. — Je demande la parole pour une interpellation. Messieurs; ce qu'on attend de nous, c'est l'abnégation, le dévouement. (rajustant sa cravate). Or il me revient que dans diverses paroisses, des membres de comité profitent de leur position pour se faire les fournisseurs des pauvres. (Rajustant ses manchettes.) C'est comme qui dirait une manière de faire arriver l'eau sur son moulin. J'aime à croire que parmi nous...

Un membre. — Vous pouvez être tranquille à cet égard; en tous cas, si l'on avait le moindre doute, nous sommes prêts à montrer nos livres.

Le conseiller. — Eh bien, ça me fait plaisir ! Je suis comme ça moi, j'aime les gens désintéressés... Du reste, on connaît mon désintéressement.

Tous les membres en chœur. — Nous le connaissons !

Le Président. — Messieurs, je crois qu'il serait notre temps: on joue aujourd'hui le *Réveillon*, et j'ai donné rendez-vous à quelqu'un.

Plusieurs membres. — Ou à quelqu'une ! connu, bel homme ! (ils se lèvent en chantant): « partons, la mer est belle, etc. »

MALBONNI.

Bienfaisance.

Enfin la Société Royale du Sport Nautique, sort de sa trop longue léthargie ! On se demandait : à quand le réveil ? L'heure a sonné.

C'est la Charité qui a provoqué cette rénovation ; à son appel nos canotiers se sont arrachés à cet engourdissement qui donnait de l'air aux marins du vaisseau Fantôme.

L'hiver vient de faire brutalement invasion chez nous ; la misère est sa compagne et des milliers de familles s'attendent à subir les douloureuses épreuves que leur préparent ces terribles ennemis.

Mais il est des cœurs généreux qui assument en toute occasion la tâche de secourir les infortunés et les sociétés de Liège rivaliseront de zèle pour que le pauvre puisse avoir une petite place au banquet de la vie.

Le Sport organise pour le commencement de Janvier une fête de bienfaisance qui se présente sous les plus heureux auspices.

Nous aurons prochainement l'occasion d'en faire connaître les détails ; bornons nous à constater que les efforts de nos canotiers ne seront pas stériles : ils ont fait un pacte avec le succès. SOLINA.

En avant... arche !

M. Brialmont vient de publier une brochure contre — à moins que ce ne soit pour — la garde-civique. Dans cette grave question qui préoccupe à juste titre tous les libéraux francs et honnêtes, tous les Belges soucieux de conserver leurs belles institutions, le *Rasoir*, on le comprend, doit émettre son opinion.

Personne plus que nous ne reconnaît avec un empressement mêlé d'une vive reconnaissance, les immenses services que notre milice citoyenne a déjà rendus au pays. Et... nous demandons au ciel — s'il s'occupe de ces petits détails — de bien vouloir permettre qu'elle n'en rende plus. — C'est là, croyons-nous, le vœu le plus ardent que doit former tout bon patriote.

Après cela que notre armée à son tour ne serve à rien du tout... et nous serons le peuple le plus heureux du monde, car nous n'aurons pas d'histoire.

Les Théodore Juste et les Louis Hymans seront très-mécontents de n'avoir plus rien à raconter, mais la nation, nous l'espérons, leur saura gré de leur silence...

Mais revenons à nos moutons... pardon à la garde-civique. Nous sommes convaincus qu'elle doit être maintenue au rang de nos plus utiles institutions comme, par exemple, la contribution foncière, le mariage civil, la liberté de rester célibataire et la faculté de se libérer du service militaire moyennant quelques centaines de francs. On le voit donc, nous considérons la garde civique comme une œuvre sérieuse. Euvisagée à ce point de vue élevé, il lui faut des chefs à l'aspect mâle et sévère qui rejettent avec un noble dédain toute l'argenterie dont on a recouvert jusqu'ici leur uniforme ; qui ne supporteront plus longtemps au sommet de leur casque ces plumes d'autruche, ou de coq formant le panache — tant aimé de Henri IV.

Nous voudrions aussi que « la décoration » fut supprimée pour la garde-civique. Eh ! quoi, vous récompensez les plus braves citoyens en leur permettant de porter à la boutonnière un ruban de trois sous ! en vérité, c'est ridicule ! voulez-vous perpétuer la mémoire des bons patriotes, cherchez dans les villes les ruelles les plus étroites, les carrefours les plus malsains et là, créez de grandes et belles places, des squares splendides ; puis au centre, placez la statue de celui que vous voulez honorer.

Quelque contradicteur grincheux, à l'esprit mal fait va nous dire : mais si vous supprimez le panache, si vous enlevez l'espérance d'avoir la croix, vous ne trouverez plus d'officiers et par conséquent vous n'aurez plus de garde-civique ? — A cette apostrophe nous répondrons : erreur grossière ! Et si même il en était ainsi, qu'arriverait-il ? C'est que vous ne seriez plus obligé de vous déplacer le dimanche et que vous pourriez vous reposer de vos travaux de la semaine. C'est un des petits côtés de la question, vous l'avouerez.

La garde-civique se maintiendra malgré tout parce qu'elle est un des plus fermes soutiens de nos belles institutions pour lesquelles nous sommes prêts à donner notre vie. Oh ! si jamais l'ennemi nous menaçait, on nous verrait tous à la frontière faire un rempart de nos corps. Comme nos pères, qui ont eu soin de n'aller au combat qu'après avoir fourni une nombreuse famille, — on nous verrait verser notre sang pour la patrie. Et si quelques-uns succombaient dans la lutte, nous leur dirions ;

Et vous, objets de nobles larmes,
Braves morts au feu des canons.
Avant que la patrie en armes

Ait pu connaître au moins vos noms,
Sous l'humble terre où l'on vous range,
Dormez, martyrs, bataillon indompté !

N. B. — Pour que nul n'en ignore, les six lignes ci-dessus sont des vers, et ces prétendus vers sont extraits d'un couplet de notre chant patriotique, la *Brabançonne*.

JEAN BRESSIER.

Horreur !

Nous trouvons dans le volume des œuvres inédites de Ch. Baudelaire, que vient de publier l'éditeur Pincebourde, en quatre vers l'opinion de M. Hetzel sur le faro. Nous voudrions bien ne pas citer ces vers, mais l'impartialité nous en fait un devoir. Les voici :

— « Buvez-vous du faro ? » dis-je à M. Hetzel ?
Je vis un peu d'effroi sur sa mine barbué :
— « Non, jamais ! Le faro (je dis cela sans fiel),
« C'est de la bière déjà bue. »

On trouvera peut-être à Liège que ce quatrain n'est pas de saison ; qu'on n'oublie pas que Baudelaire est mort jeune.

Espérons que M. Antoine Clesse n'en sera pas malade, mais que nous ferons notre *orge* d'une nouvelle production de l'excellent chansonnier. X...

Chronique Théâtrale.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain N° notre chronique théâtrale. Constatons cependant que le *Gymnase* est entré dans les voies de l'amélioration.

M. Lachapardière, fort 1^{er} rôle, y a obtenu dans *Le Bossu* un vrai succès et un succès mérité. A bientôt donc une appréciation plus détaillée.

Au hasard de la fourchette.

Encore un pari d'ivrogne qui vient de se terminer d'une façon déplorable :

Dimanche, deux ouvriers zingueurs étaient attablés chez un marchand de vin du quai de la Rapée. L'un d'eux, le nommé V..., paria de boire un litre d'absinthe pure, d'un trait.

Son camarade accepta la gageure. Mais à peine le malheureux V... achevait-il de vider le litre qu'il tenait à la main, qu'il... en demanda un autre.

Vive la décentralisation !

On a donné dernièrement une représentation au théâtre de Brest.

La pièce était, du reste fort exécutable, et elle s'est achevée au milieu d'un oragan de sifflets.

— L'auteur ! l'auteur ! vociférait le public.

L'auteur lui-même a eu le courage de venir sur la scène et de dire :

— Mesdames et messieurs, comme je suis le père du four, j'espère que vous voudrez bien m'acquitter.

Toujours les accidents causés par les armes à feu.

M.B... avait remarqué chez Galand un revolver superbe.

Il rentra chez lui prendre de l'argent pour aller l'acheter, et dans sa précipitation, se cassa la jambe en montant son escalier.

Dernièrement, dans un théâtre de banlieue, on représentait la pièce *Elle est folle*, — par M. Scribe, si j'ai bonne mémoire.

Vous savez le sujet :

Un mari, jaloux de sa femme au point d'en être aliéné, se figure que ce n'est pas lui, mais elle, qui a le coup de marteau. Il va quérir un médecin, et il le consulte avec une inquiétude aussi sincère que déplacée.

On était à cette entrevue du médecin et du mari.

Le médecin écoutait le mari dans une pose méditative, assis, la tête inclinée, le menton sur les mains et les mains croisées au-dessus de sa canne...

Il paraît que le plancher du théâtre n'était pas le chef-d'œuvre de la menuiserie moderne.

Au plus chaud moment de la scène, la canne du médecin rencontre une crevasse et glisse subitement dans un dessous.

Grand embarras du médecin, qui tenait à sa pose.

C'est égal ; il fait contre mauvaise fortune bon cœur, et n'en garde pas moins *mordicus* son attitude, le menton sur ses mains et les mains en l'air, appuyées sur le vide, — à la grande hilarité de la salle, qui avait remarqué l'accident.

Mais ce n'est pas tout :

Au bout d'un instant, le médecin et le mari se lèvent ensemble et passent à l'autre côté de la scène.

Autre accident alors :

C'est la canne que le machiniste avait ramassée, et qui réparait subitement à l'endroit où elle s'était engloutie, qui se dresse qui s'allonge, et qui paraît étonnée de ne plus trouver son propriétaire.

Cette fois toute la salle est partie !

Après l'embarras du médecin sans canne, voir l'inquiétude de la canne sans médecin !

Cette double et palpitante situation a fait le succès de la pièce, qui est allée aux étoiles !

Charade.

Offerte par le MONITEUR DE LA BRASSERIE et des Spiritueux aux patients chercheurs des mots énigmatiques de tous pays

Dit à celui qu'on hait, comme à celle qu'on aime,
MON DEUX s'admet au singulier.
On peut, comme confrère, inviter MON TROISIÈME
En tête-à-tête, à son DERNIER,
Tout brasseur breveté pour un nouveau système
Qu'on est désireux d'essayer ;
Mais qu'on se garde alors par quelques stratagème,
De vouloir se l'approprier ;
L'inventeur aurait vent qu'on veut le faire au même.
Renard, on le sait, MON PREMIER
Eh bien, saisissez-vous les mots de ce problème ?
Qu'y puis-je mieux spécifier ?
Arrivons à mon tout. Ciel ! que vous voilà blême.
De quoi donc tant vous effrayer ?
Chercheur, je vous suppose à Gand, à Bruges même
Le moyen de vous égayer
De passer sans ennui, les longs soirs du Carême ?
Je vous l'indique en mon ENTIER.
Anvers, 7 novembre 1872. ULRIC DE B.

Observation.

Tout ce qui, dans les 10 premiers vers, paraît obscur ou forcé, deviendra clair et correct quand on aura substitué aux mots soulignés les mots trouvés.

NOTE. — Il est accordé trois jours pour l'envoi de la solution, soit donc jusqu'inclus le 19 courant.

Une prime de deux cents litres de bière, sera expédiée par moi au premier gagnant, ou un album, ou tout autre ouvrage de choix, d'une valeur d'au moins 50 francs. Le *Moniteur de la Brasserie* expédiera, à la deuxième personne qui enverra la solution un panier de 25 bouteilles de vin blanc, franco de verre et d'emballage.

Envoyer la solution au *Moniteur de la brasserie*, rue du Marché, 54, à Bruxelles.

ULRIC DE B.

Charade.

Mon premier d'une idée est la seule expression.
Et mon second de tôt fut toujours le contraire,
Mon entier, au conseil craignant la discussion,
Par haine des débats, sut constamment se taire.

Explication de la charade du N° 83.

Un habit trop large peut s'appeler *labyrinthe*, parcé qu'on s'y perd.

Ont trouvé. Arthur De R. ; Charles F. ; Léon, le petit ; les Randachs ; et probablement Alexandre.

N. B. — Tire-carotte, d'Artagnan, Seringuinos et Henricus nous ont envoyé les réponses au mot carré de Malbonni et à notre advina des derniers N°s, trop tard pour être insérées.

Correspondance.

A. M. Gust. Guill... à Gendbrugge. — Pourquoi ces demandes s. v. p.

ANNONCES

VIENT DE PARAITRE :

L'EUROPE ILLUSTRÉE,

Journal illustré avec prime.

Abonnement d'un an, 10 fr. 50 c. — Chez DESIRÉ, Passage Lemonnier, N° 25.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,
CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

J. LE ROUSSEAU

BREVETÉ.

rue Sur Meuse, 43, près du Pont-des-Arches

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

REVUE DE QUINZAINE



- L'orchestre du théâtre étant trop coûteux, M. Senterre se propose d'engager quelques artistes de la foire.

- Nos conseillers obligés de constater, si le petit granit est d'une qualité supérieure aux pierres de la meuse.

- Dites-moi, comment peut-on substituer du sable au petit granit? - En sablant du bourgogne, parbleu!

- Si je pouvais me débarrasser de ma femme, en l'offrant comme lot à la Tombola organisée au profit des pauvres!



- Comment en uniforme au coin du feu? - Puisqu'il est question de nous supprimer j'économise une robe de chambre.

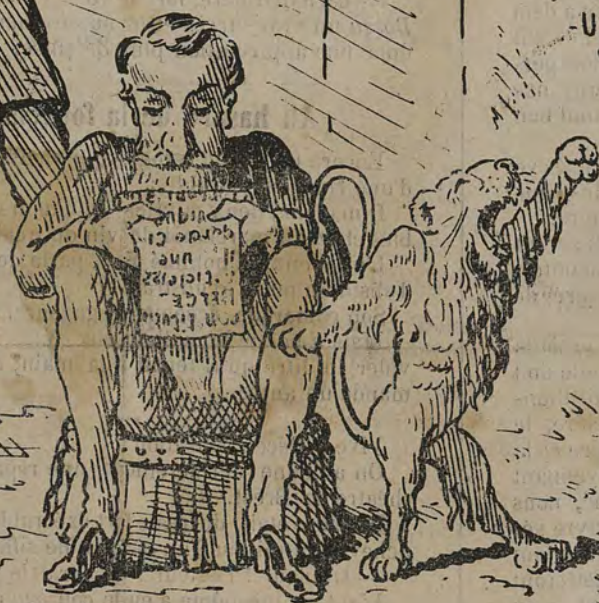


- Une des conséquences de la suppression de la garde civique.



- Depuis que Brialmont a proposé de supprimer la garde civique, la discipline ne fait que croître et embellir.

- Le pavé de... Brialmont -



- Et dire que ce gueux de Brialmont nous accuse publiquement d'incapacité. Exigeons une réparation... - De nos uniformes?

DESORT PLUS TRISTE IL N'EN EST PAS - HISTOIRE



Après avoir coupé un centime en deux pour prouver à ses employés qu'il faut être économe il part pour la chasse histoire de faire bouillir la marmite.

quel chien desort, voilà cinq heures, qu'il chasse et il n'a encore rien vu. pas même le temps!

oh! ciel! il aperçoit des pigeons dans la plaine.

- quand la viande de boucherie est si cher un pauvre vieux chasseur bredouille ne saurait résister.



- pas de chance, voilà le garde qui dresse procès verbal.

- et le conduit devant le juge de paix - sévère mais juste.

- qui le condamne à 75 frs de dommages intérêts, le prix de 25 kg de viande, tout cela pour un pigeon qui aurait pu être un ramier.

- En somme le pigeon c'est vous, vous êtes plume. - Il n'y a pas de quoi plaiser: ter mon ami, croyez moi.